



Rémi Jimenes

## Charlotte Guillard Une femme imprimeur à la Renaissance

Presses universitaires François-Rabelais

---

## Conclusion

---

DOI : 10.4000/books.pufr.10140

Éditeur : Presses universitaires François-Rabelais

Lieu d'édition : Presses universitaires François-Rabelais

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 17 octobre 2018

Collection : Renaissance

ISBN électronique : 9782869066755



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

JIMENES, Rémi. *Conclusion* In : *Charlotte Guillard : Une femme imprimeur à la Renaissance* [en ligne].

Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2017 (généré le 11 octobre 2019). Disponible sur

Internet : <<http://books.openedition.org/pufr/10140>>. ISBN : 9782869066755. DOI : 10.4000/books.pufr.10140.

AU TERME DE CETTE PREMIÈRE PARTIE consacrée à la biographie et à l'entourage de Charlotte Guillard, il convient d'évoquer sa postérité. Charlotte Guillard marque en effet d'une empreinte durable le monde du livre parisien. Sans descendance directe, elle parvient néanmoins à fonder une véritable dynastie. Ses neveux et nièces comptent parmi les figures notables de la librairie française dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle. Certes, Alexandre Guillard ne conduit qu'une carrière de libraire très modeste et peu documentée. Associé à son beau-frère Amaury Warrancore, ancien « serviteur » du Soleil d'Or, Guillaume Guillard mène pour sa part à Paris jusqu'en 1568 une carrière honorable d'imprimeur spécialisé dans les textes français<sup>1</sup>. On peine également à voir en Pierre Haultin un héritier direct de Charlotte Guillard : rompant avec ses attaches parisiennes en 1550, il se fait le champion de l'édition réformée à Lyon, Genève, puis La Rochelle.

L'œuvre de Charlotte Guillard est surtout perpétuée par deux de ses neveux : Guillaume Desboys et Sébastien Nivelles. Le premier, associé à sa tante depuis 1546, s'installe au Soleil d'Or dès juillet 1557, pendant que Nivelles conserve son enseigne des Cigognes. En décembre, les deux cousins s'associent pour racheter les parts de leurs cohéritiers sur le Soleil d'Or, la maison du Rouet et les stocks de marchandises. Ils poursuivent la politique éditoriale de leur tante, publiant dans les années 1560 de nombreuses éditions des Pères de l'Église et des corpus juridiques, souvent partagées avec Guillaume Merlin, riche libraire et « ami » de la défunte. Ainsi paraissent, à Paris, les œuvres de Grégoire (1561), de Bernard (1561, 1566), de Cyprien (1564), de Basile (1566), de Clément d'Alexandrie (1567), la Bible de Jean Benoît (1558, 1564) ou encore les commentaires bibliques de Jean de Gagny (1563).

À partir du milieu des années 1560, un immigré flamand, Michel Sonnius, prend part à l'aventure. Entré en 1559 en apprentissage chez Desboys, dont il épouse la nièce en 1563, il s'installe peu après à son compte et s'associe aux héritiers de Charlotte Guillard. Après la mort de Desboys (1566) et celle de Merlin (1574), Nivelles et Sonnius poursuivront l'entreprise, publiant de nouvelles versions des œuvres de Jean Chrysostome (1570), Augustin (1571), Hilaire (1572), Clément d'Alexandrie (1568, 1572, 1590), Grégoire (1571, 1582), Grégoire de Nysse (1573), Cyrille (1573), Cyprien (1573), Jérôme (1579), Ambroise (1579), Eusèbe (1581), Athanase (1583), Tertullien (1583), ainsi qu'un grand nombre d'ouvrages de droit savant. En 1582, ils s'associeront à quelques confrères pour créer la première grande société parisienne de librairie, destinée à publier le cours de droit canonique et les œuvres des Pères de l'Église. Si Jacques Kerver, Nicolas Chesneau, Jacques et Baptiste Du Puys détiendront chacun un huitième des parts de la *societas parisiensis*, Sébastien Nivelles et Michel Sonnius en posséderont, à eux deux, 50 %. « Par le jeu des privilèges », la *societas parisiensis* « va pratiquement monopoliser l'édition patristique<sup>2</sup> ». Elle inonde l'Europe catholique de

grands in-folio portant sa marque – la nef de Lutèce vogant sur l’océan, qui vaudra plus tard à cette société le surnom de la « compagnie de la Grand’Navire ». Ainsi l’activité de Charlotte Guillard aura-t-elle indirectement posé les bases de ce qui apparaît comme l’une des structures les plus puissantes et les plus solides du livre parisien au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il convient cependant de préciser que l’immense succès rencontré par Sonnius et Nivelles dès les années 1570 s’explique par une conjoncture très favorable : en 1564, les Pères du concile de Trente ont affirmé la nécessité de publier des éditions des Pères de l’Église fiables mais respectueuse du dogme contre la production protestante. La patristique et la philologie biblique intègrent donc officiellement l’arsenal de la Contre-Réforme, ce qui ouvre aux libraires parisiens des perspectives commerciales inédites. La production patristique devient, avant toute chose, une arme de combat.

Sonnus et Nivelles apparaissent d’ailleurs comme des croyants convaincus et zélés. La force de leurs convictions religieuses se manifesterait clairement à l’occasion de la Ligue<sup>3</sup>. Nivelles établit son fils Pierre officier de la maison de Guise<sup>4</sup>. Un autre de ses fils, Nicolas, « Imprimeur de l’Union », s’investit fortement dans la vie politique. Sa notice figure en bonne place dans la liste des 225 « Seize » dressée par Robert Descimon, qui écrit à son sujet : « Parmi les nombreux libraires imprimeurs favorables à l’Union, c’est le seul qui ait l’étoffe d’un meneur et même d’un chef<sup>5</sup>. » Capitaine-enseigne, il arrêtera les troupes royalistes à Sainte-Geneviève le 9 septembre 1590 et mourra au combat lors du siège de Corbeil le 23 du même mois.

La carrière ligueuse des Nivelles nous fournit-elle une clef pour interpréter l’activité éditoriale de la veuve Chevallon ? Nous ne le pensons pas. Sans doute la production du Soleil d’Or contient-elle en germe les caractéristiques de la patristique Contre-Réforme. Elle répond par avance aux souhaits des Pères du concile de Trente. Pour autant, on pêcherait par téléologie si l’on attribuait à Charlotte Guillard les convictions religieuses que ses neveux défendront trente ans après sa mort. Pour comprendre quel a véritablement été son projet éditorial, il convient donc de nous pencher sur les différentes sensibilités intellectuelles qui se manifestent dans sa production.

#### NOTES

1 > P. Renouard, *Répertoire des imprimeurs parisiens...*, p. 189 et 433.

2 > P. Petitmengin, « Les patrologies avant Migne », dans *Migne et le renouveau des études patristiques*, Paris, Beauchesne, 1985, p. 22.

3 > D. Pallier, « Les impressions de la Contre-Réforme en France et l’apparition des grandes compagnies de libraires parisiens », *Revue française d’histoire du livre*, n° 31, 1981, p. 215-274, en particulier p. 261.

4 > Id., *Recherches sur l’imprimerie à Paris pendant la Ligue*, Genève, Droz, 1976, p. 139.

5 > R. Descimon, « Qui étaient les Seize ? Étude sociale de deux cent vingt-cinq cadres laïcs de la Ligue radicale parisienne (1585-1594) », *Paris et Île-de-France. Mémoires publiés par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l’Île-de-France*, n° 34, 1983, p. 7-300 (notice 174, p. 197-198).